

le chant ecclésiastique donné dans toute sa grandeur et sa magnifique simplicité, accessible à toutes les intelligences, transportaient les masses, mais d'un transport purement, simplement et exclusivement religieux : sans mélange ni ombre de quoi que se soit, de profane ou de léger. A ce point que chacun, le cœur saisi, ému, plein, et les entrailles pour ainsi dire encore ébranlées de ces grands et solennels accents ne pouvait en sortant, retenir ses exclamations ; et que l'émotion universelle avait comme un besoin impérieux, de s'échapper : Aussi n'entendait-on, que ces mots : oh ! que c'est grand, oh ! que c'est divin !

Tout en effet, portait à Dieu, dans cette cérémonie sacrée ; tout pour ainsi dire, y jetait forcément ; et, même à défaut d'intelligence des rites sacrés qui se passaient au fond du sanctuaire, tenait pour ainsi dire en haleine et en suspens tous les esprits, et les attachait irrésistiblement aux grandes et saintes émotions commandées par un tel spectacle.

O jour béni et vraiment tout de Dieu ! *Dies quam fecit Dominus*, douce émanation des joies célestes ! Oh que votre souvenir reste gravé, non tant dans la mémoire que dans les cœurs de ceux qui ont vu et entendu vos splendeurs.

Et que dire, du discours magnifique et tout-à fait à la hauteur des circonstances, que nous avons entendu tomber des lèvres d'un ami, d'un compagnon d'enfance, aujourd'hui d'un saint et digne collègue du vénérable prélat lui-même, le Père Trudeau de la société des Oblats de Marie Immaculée ? Touchante allocution, brûlante de foi et d'enthousiasme religieux, et dont le cœur avait, nous ne dirons pas fait tous les frais, car il y avait pleine abondance de science et de doctrine parfaitement à l'adresse des dix Prélats présents et d'un immense clergé, mais où le cœur dirions-nous, donnait visiblement le ton. On y sentait la douce liaison de deux âmes unies en Dieu, comme jadis celles des Grégoire et des Basile. Tout enfin, a été à la même